



**HAL**  
open science

**Sociologie de l'environnement (analyse du  
catastrophisme et éléments d'analyse  
environnementaux): introduction (version 4: 22  
septembre 2023)**

Jean-Marie Seca

► **To cite this version:**

Jean-Marie Seca. Sociologie de l'environnement (analyse du catastrophisme et éléments d'analyse environnementaux): introduction (version 4: 22 septembre 2023). Licence. Nancy, France. 2022, pp.90. hal-03831521v4

**HAL Id: hal-03831521**

**<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03831521v4>**

Submitted on 22 Sep 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

## Présentation du CM : UE506/EC1 : Espaces et rapports sociaux : Sociologie de l'urbain et de l'environnement (24h CM), Licence 3 et références bibliographiques

### Résumé

Après avoir abordé, dans un premier chapitre, une socio-histoire des problèmes environnementaux, des risques et des catastrophes, nous définirons et nous décrirons, dans un second temps, les risques environnementaux naturels et industriels. Nous parlerons des caractéristiques et des effets des principes de responsabilité et précaution. Nous explorerons divers types de risques environnementaux (séismes, crises sanitaires et financières, pollution de l'air, de l'eau). Dans un troisième chapitre, on décrira comment on peut anticiper et gérer les crises et les risques, d'une part, et comment on peut analyser les notions de dette écologique et de réparation.

### Table des matières

#### Introduction générale

#### Chapitre 1 : L'interprétation des désastres et du malheur : approche socio-historique

- 1.1. Approche socio-historique des risques
  - 1.1.1. Facteurs rationnels et irrationnels dans la genèse d'un risque
  - 1.1.2. La peur comme instrument idéologique de manipulation
  - 1.1.3. Trois grandes périodes historiques d'approche des risques et de l'environnement
- 1.2. Les constructions sociales et cognitives différenciées des désastres
  - 1.2.1. L'émergence d'une catégorie d'administration publique (le séisme)
  - 1.2.2. Le tremblement de terre de Lisbonne (1755)
  - 1.2.3. Les résistances au changement : l'exemple du paratonnerre
  - 1.2.4. Commentaires sur la construction sociale des causes des catastrophes
- 1.3. L'émergence mondiale des sociétés du risque après 1945
  - 1.3.1. Préambule sur l'origine accidentologique et assurantielle de l'analyse des risques
  - 1.3.2. Les sociétés du risque depuis 1918-1945
- 1.4. Le catastrophisme : dérives et lignes d'horizon
  - 1.4.1. Écologismes radicaux et populismes
  - 1.4.2. Le discours sur les sociétés qui décident de disparaître ou de survivre
  - 1.4.3. Un pessimisme actif de Gunther Anders
  - 1.4.4. Un précurseur de l'écologie scientifique : Eugène Huzar

Conclusion du chapitre 1

#### Chapitre 2. La définition des risques (industrie, nature, relation humaines)

- 2.1. La construction sociale des risques
  - 2.1.1. Remarques préalables sur la mondialisation des risques (cartographie et analyse des effets désastreux)

2.1.2. Des risques naturels aux risques technoscientifiques : le système économique-scientifique générant les catastrophes

2.1.3. L'intimité des acteurs avec la technologie : un risque surgissant et surprenant

2.2. L'approche instrumentale et expérimentale des risques

2.2.1. Le modèle d'une rationalité absolue

2.2.2. Modèles de calcul et aversion pour le risque

2.2.3. La théorie des probabilités subjectives

2.2.4. L'approche stratégique des risques ?

2.2.5. Approche expérimentale des risques, conjonctives ou disjonctives ?

2.3. Principes de responsabilité et précaution

2.3.1. Principe de responsabilité et responsabilisation

2.3.2. Principe de précaution, prudence et « précautionnisme »

2.4. Les risques sanitaires (MST et sida) et maladie de la vache folle

2.4.1. MST et sida

2.4.2. Les crises de la maladie de la vache folle

2.5. Les risques psychosociaux (crises financières et conduites en entreprise)

2.5.1. Les effets de la crise financière : quelques exemples

2.5.2. Les conduites en entreprises (harcèlements, suicides, souffrances au travail et abus)

2.6. Le biais d'optimisme et le risky-shift phenomenon

### **Chapitre 3. Gérer et anticiper les crises et les dysfonctionnements : dispositifs et processus**

3.1. Déroulement et définition d'une crise

3.2. Anthropologie de l'émergence d'une crise

3.3. Facteurs de l'aggravation d'une crise

3.4. Les types de crises comme outil d'analyse

3.5. Les routines et scripts

3.6. La gestion préventive et les scénarii de crise

3.7. Critique de la pensée actuelle sur le risque et la vulnérabilité

3.8. Les intérêts financiers, le capitalisme vert et la responsabilité sociale, économique et citoyenne

3.9. Le réchauffement des zones urbaines lié à la bétonnisation

**Modalités de contrôle des connaissances, en 2024-2025, pour l'UE 505/EC2:** examen écrit terminal 1h30 (sessions 1) et 1h (session 2).

### **Références bibliographiques**

Ait Ouarab-Bouaouli Souad, 2008, « Pour une équité dans l'accès à l'information en cas de catastrophes », *Communication* [En ligne], Vol. 26/2 |, mis en ligne le 01 octobre 2009. URL : <http://communication.revues.org/index850.html>

Anders Günther, 2001, *L'Obsolescence de l'homme. Sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle*, Paris, L'Encyclopédie des nuisances/lvréa (1<sup>re</sup> éd. en langue allemande : 1956).

Beck Ulrich, 2002, *La Société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, trad. fr., Paris Flammarion, (1<sup>re</sup> éd. en langue allemande : 1986).

Bernt Bratsberg and Ole Rogeberg, "Flynn effect and its reversal are both environmentally caused", PNAS June 11, 2018. 201718793; published ahead of print June 11, 2018. <https://doi-org.bases-doc.univ-lorraine.fr/10.1073/pnas.1718793115>.

Bourg Dominique et Schlegel Jean-Claude, 2001, *Parer aux risques de demain. Le Principe de précaution*, Paris, Le Seuil.

Bronner Gérald et Géhin étienne, 2010, *L'Inquiétant principe de précaution*, Paris, PUF.

Bruckner Pascal, 2011, *Le Fanatisme de l'Apocalypse. Sauver la Terre, punir les hommes*, Paris, Grasset.

Brot Jean *et al.*, 2008, *Catastrophe et gouvernance. Succès, échecs dans la gestion des risques majeurs*, Fernelmont, EME/Intercommunications.

Clavandier Gaëlle, 2004, *La Mort collective. Pour une sociologie des catastrophes*, Paris, CNRS éditions.

Conway Erik et Oreskes Naomi, 2014, *L'Effondrement de la civilisation occidentale*, Lonrai, Éditions des liens qui libèrent.

Débeir Jean-Claude, Deléage Jean-Paul et Hémerly Daniel, 2013, *Une histoire de l'énergie. Les servitudes de la puissance*, Paris, Flammarion.

Delécray Christian et Durussel Laurie (éd), 2007, *Scénario catastrophe*, Gollion, Infolio/Genève, Musée d'ethnographie.

De Kervasdoué Jean, 2021, *Les écolos nous mentent. Le véritable état des lieux de la planète*, Paris, Albin Michel.

Diamond Jared, 2009, *Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, trad. fr., Paris, Gallimard.

Dupont Yves (éd.), 2003, *Dictionnaire des risques*, Paris, Armand Colin.

Dupuy Jean-Pierre, 2004, *Pour un catastrophisme éclairé. Quand l'impossible est certain*, Paris, Seuil.

Dupuy Jean-Pierre, 2005, *Petite métaphysique des tsunamis*, Paris, Le Seuil.

Easterbrook Don (éd.), 2016, *Evidence-Based Climate Science. Data opposing CO<sub>2</sub> emissions as the primary source of global warming*, Amsterdam/Oxford/Cambridge (Etats-Unis), Elsevier (2<sup>e</sup> édition).

Festinger Léon *et al.*, 1993, *L'Échec d'une prophétie. Psychologie sociale d'un groupe de fidèles qui prédisaient la fin du monde*, Paris, PUF (1<sup>re</sup> éd. en langue anglaise : 1956).

Foucard Stéphane, 2010, *Le Populisme climatique : Claude Allègre et Cie, enquête sur les ennemis de la science*, Paris, Denoël.

Fressoz Jean-Baptiste, 2012, *L'Apocalypse joyeuse. Une histoire des risques technologiques*, Paris, Le Seuil.

François Stéphane, 2012, *L'Écologie politique. Une vision du monde réactionnaire ?*, Paris, Cerf.

Gerondeau Christian, 2022, *Les Douze mensonges du GIEC. La religion écologiste 2*, Paris, Les éditions du Toucan.

Gerondeau Christian, 2021, *La Religion écologiste. Climat, Co2 et hydrogène. Réalité et fiction*, Paris, Les éditions du Toucan/L'artilleur.

Gervais François, 2022, *Impasses climatiques. Les contradictions du discours alarmiste sur le climat*, Paris, Les éditions du Toucan/L'artilleur.

Godard Olivier *et al.*, 2002, *Traité des nouveaux risques. Précaution, risque, assurance*, Paris, Gallimard.

Grossetti Michel, 2004, *Sociologie de l'imprévisible. Dynamique de l'activité et des formes sociales*, Paris, PUF.

Herlin Philippe, 2021, *Cancel economy. Pourquoi la transition énergétique est une catastrophe économique ?*, Paris/Bruxelles, Institut Thomas More, Note 51 (octobre).

Jedy Henri-Pierre, 1990, *Le Désir de catastrophe*, Paris, Aubier.

Jonas Hans, 1990, *Le Principe de responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*, trad. fr., Paris, Le Cerf (1<sup>re</sup> éd. en langue allemande : 1970).

Journet Nicolas (éd), 2010, *Catastrophes, Terrain*, n° 54 (mars), Paris, MSH/Ministère de la culture et de la communication.

Kourilsky Philippe et Viney Geneviève (de) (éd.), 2000, *Le Principe de précaution*, Paris, Odile Jacob.

Lagadec Patrick et Salomon Jean-Jacques, 1981, *La Civilisation du risque. Catastrophes technologiques et responsabilité sociale*, Paris, Seuil.

Lagadec Patrick, 1991, *La Gestion des risques. Outils de réflexion à l'usage des décideurs*, New-York, Mc Graw Hill.

Lauwaert Françoise (dir.), 2007, *Après la catastrophe*, Bruxelles, Civilisations. *Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines*, LVI (1-2) : 218 p.

Leguay Jean-Pierre, 1999, *La Pollution au Moyen-Âge*, Paris, Jean-Paul Gisserot.

Lutzhiser Loren, 1994, « Sociology, Energy and Interdisciplinary Environmental Science », *The American Sociologist*, vol. 25, n°1, pp. 58-79

Mercier-Faivre Anne-Marie et Thomas Chantal (éd.), 2008, *L'Invention de la catastrophe au XVIII<sup>e</sup> siècle. Du châtement divin au désastre naturel*, Paris, Droz.

Meynard François, 2011, *La Légende de l'effet de serre : Manuel de démythification des problèmes et faux problèmes climatiques*, Lausanne, Favre.

Mourot Jean-François, 2011, *Des esclaves énergétiques : Réflexions sur le changement climatique*, Seyssel, Le Champ Vallon.

Musset Alfred, 2012, *Le Syndrome de Babylone. Géofictions de l'apocalypse*, Paris, Armand Colin.

Oreskes Naomi et Conway Erik, 2011, *Merchants of Doubt: How a Handful of Scientists Obscured the Truth on Issues from Tobacco Smoke to Global Warming*, New York, Bloomsbury Press.

Pelissolo Antoine et Massini Célié, 2021, *Les émotions du dérèglement climatique. L'impact des catastrophes ou comment y faire face !*, Paris, Flammarion.

Peretti-Watel Patrick, 2007, *Sociologie du risque*, Paris, Armand Colin.

Renard Jean-Bruno, 2011, *Le Merveilleux. Sociologie de l'extraordinaire*, Paris, CNRS éditions.

Revet Sandrine, 2007, *Anthropologie d'une catastrophe. Les coulées de boue de 1999 au Venezuela*, Presses de la Sorbonne Nouvelle, Paris.

Riesel René et Semprun Jaime, 2008, *Catastrophisme, administration du désastre et soumission durable*, Paris, Encyclopédie des nuisances.

Roberts Callum, 2013, *Océans. La grande alarme*, Paris, Flammarion (1<sup>re</sup> éd. en langue anglaise : 2012).

Rosa Eugene, 1988, « Energy and Society », *Annual Review of Sociology*, vol. 14, pp. 149-172

Roux-Dufort Christophe, 2003, *Gérer et décider en situation de crise. Outils de diagnostic, de prévention et de décision*, Paris, Dunod.

Servigne Pablo, Stevens Raphaël et Gauthier Chapelle, 2018, *Une autre fin du monde est possible. Vivre l'effondrement (et pas seulement y survivre)*, Paris, Le Seuil.

Shellenberger Michael, 2021, *Apocalypse zéro. Pourquoi la fin du monde n'est pas pour demain. Les erreurs de l'écologie radicale*, Paris, Les éditions du Toucan/L'Artilleur (1<sup>re</sup> éd. en langue anglaise : 2020).

Tertrais Bruno, 2011, *L'Apocalypse n'est pas pour demain: Pour en finir avec le catastrophisme*, Paris, Denoël.

Toutain Caroline, 2004, *Prévenir les catastrophes écologiques? Les marées noires*, Toulouse, Milan.

Walter François, 2008, *Catastrophes. Une histoire culturelle, XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil.

Welzer Harald, 2009, *Les Guerres du climat. Pourquoi on tue au XXI<sup>e</sup> siècle*, trad. fr., Paris, Gallimard.

Zack Naomy, 2009, *Ethics for Disaster (Studies in Social, Political and Legal Philosophy)*, Lanham, Rowman & Littlefield Publishers.

Zelem, Marie-Christine et Beslay, Christophe (éd.). 2015. *Sociologie de l'énergie. Gouvernance et pratiques sociales*. Paris: CNRS éditions.

**Mots-clés** : Catastrophe, Imaginaire, Précaution, Anticipation, Rationalité des acteurs

**Auteurs clés** : Beck Ulrich, Dupont Yves, Jonas Hans, Gerondeau Christian, Gervais François, Roux-Dufort Christophe.

## Introduction générale

### 1. Basculements, catastrophisme et sociologie

Les grandes interrogations sociologiques et philosophiques sur les phénomènes sociaux, économiques et politiques ont suivi régulièrement l'avènement des grandes catastrophes en tous genres, dès le XIX<sup>e</sup> siècle : crises économiques, révolution, changement culturels, guerres, conflits et évolution des mœurs et pratiques. Dans ce cours, on abordera les phénomènes du catastrophisme et du risque sur la longue durée, en partant généralement du XVIII<sup>e</sup> siècle et donc en prenant en compte des événements datant d'une période bien avant la Révolution française. Les schémas strictement évolutionnistes évoquant une ligne droite vers la Lumière de la modernité seront mis en question. On ne reprendra donc pas les modèles défendus dans les philosophies positivistes et utopistes du XIX<sup>e</sup> siècle. Les basculements sociaux, économiques et politiques, postérieurs à la Révolution française, ont permis la diffusion à grande échelle d'une philosophie du progrès (émergence de scientismes, des formes diverses de capitalisme, de libre entreprise, de stratégies impérialistes, de conquêtes coloniales dites « civilisatrices ») et leur versant se voulant comme alternative ou solutions, comme les écrits et expériences utopistes (fouriérismes, communautés diverses autonomes, phalanstères, anarchismes, communismes primitifs ou avancés). Le communisme marxiste exprime une des branches de cette idéologie du progrès et d'une omniprésence de la science. Comme le souligne Alexandre Zinoviev, dans son livre, il fallait avancer vers un *Avenir radieux* (Zinoviev<sup>1</sup>), une civilisation rationnelle, quitte à ignorer les effets secondaires générés par cette obsession progressiste. Cette marche lourde et inéluctable vers les Lumières de la science marxiste allait d'ailleurs engendrer des expériences chaotiques du triste socialisme réel, à partir de 1917, en Russie, puis en Chine et ailleurs, fondées toutes sur l'obsession du contrôle des masses et des individus dissidents.

De 1920 à 2010, une version capitaliste et libérale a favorisé une meilleure innovation et un réel progrès social, matériel et économique, par l'accès d'une grande masse de citoyens à un standard de confort et de consommation (États-Unis, Europe, Australie, Nouvelle-Zélande) et leurs alliés asiatiques (Corée, Indonésie, Japon, Philippines, notamment). Cette opulence économique et matérielle n'avait jamais été atteinte par une masse aussi énorme d'humains, durant les siècles passés, y compris, depuis 2010, pour une grande proportion de classes moyennes, en Chine, en Inde et pour une partie de l'Afrique et de l'Amérique du Sud. Bien sûr ces améliorations massives ont été accompagnées par des abus financiers des multinationales, une corruption tendancielle et l'impérialisme étatsunien et plus largement occidental. Il semble évident qu'il a toujours été difficile de faire un diagnostic unilatéral des apports du libéralisme économique. Mais peu ou prou, le plus et le moins s'équilibraient jusqu'à 2008-2010. Cependant, après la crise financière de 2008, nous sommes entrés dans une nouvelle ère où on a senti que les bases économiques, technologiques et politiques des sociétés néolibérales devenaient bien plus vulnérables. La globalisation et la déréglementation des marchés impliquaient des stratégies de plus en plus confuses des groupes multinationaux et des grandes banques. Beaucoup d'erreurs ont été commises, même après 2010. Les dettes des États de l'OCDE se sont accrues et on a vu naître des pratiques monétaires alternatives comme les monnaies locales ou numériques fondées sur la blockchain. Les entreprises capitalistes et les grands groupes financiers ont continué cependant à rechercher des marchés nouveaux et des opportunités d'investissement quitte à détruire des pans entiers de l'industrie existante ou des pratiques sociales. Avec, par exemple, la décision des grands groupes automobiles européens de rechercher de nouveaux gisements de profit, avec la voiture électrique (infaisable pour des masses de citoyens), la cause environnementale est aussi progressivement devenue alors un *blue business* ou *green business*. Le capitalisme a cette capacité de récupérer toutes les causes vues au départ comme marginales ou loufoques quand ses décideurs y voient une possibilité d'augmenter la plus-value et les profits, même si depuis un an (2023-2024), les grands groupes automobiles voient le cours de leurs actions chuter de 15 à 50%. Du même coup, la cause environnementale est de plus en plus exploitée habilement par les multinationales qui y investissent de plus en plus de milliards et de projets. Ces projets stratégiques sont évidemment soutenus par l'Union européenne et les gouvernements européens de chaque État. Si on prend le seul exemple de la voiture électrique, on comprend que ces multinationales sont maintenant prisonnières de leur décision d'investir dans ce procédé hasardeux. Une chaîne de groupes de pression et de lobbies soutenus par des représentants politiques établissent des objectifs réglementaires de plus en plus contraignants et absurdes pour les masses. Vous l'aurez compris. Le but de toutes ces manœuvres socio-politiques et financières est de rentabiliser de lourds investissements dans ce domaine. Malgré cette vaste volonté stratégique, les gens n'adhèrent absolument pas à la consigne d'acheter ce genre de voiture inutilisables,

---

<sup>1</sup> Zinoviev Alexandre, *L'Avenir radieux*. Paris : L'Âge d'homme, 1978.

dangereuses, polluantes et hors de prix. Tout le monde sait que ces produits polluent presque autant, sinon plus, que les automobiles classiques à carburant. Mais l'automatisation des décisions des multinationales et des lobbies politico-financiers a été prise sans réflexion et il ne semble pas que nos dirigeants aperçoivent une voie de sortie. C'est ainsi qu'on s'achemine vers une autre catastrophe économique et industrielle en Europe, pour la période 2025-2030.

Certes, le XX<sup>e</sup> siècle a donné lieu aux plus grandes catastrophes de tous les temps (guerres mondiales, explosions de bombes nucléaires au Japon, camps d'exterminations nazis et communistes, abus sanitaires, désastres des marées noires liées à des naufrages de pétroliers, pollution au plastique des océans, de l'air dans les grandes villes). Mais au-delà des catastrophes, le problème majeur de notre temps est la peur de la catastrophe qui est un instrument de conduite du changement de toute entreprise cherchant à vendre de nouveaux produits ou de tout État voulant contraindre une population à suivre des consignes absurdes. On s'intéressera donc à l'émergence des idéologies et des stratégies catastrophistes qui instrumentalisent l'angoisse des gens et qui cherchent à l'intensifier pour des buts soit financiers, soit de contrôle politique des masses. Comment peut-on comprendre le sens et les différentes formes prises par le catastrophisme tout autant que ses conséquences négatives comme positives ? On cherchera à comprendre à qui profite le crime de rendre les gens livides de peur.

## 2. Rappels sur le mot « catastrophe ».

La notion de « catastrophe » constitue, selon Christian Godin, un élément indépassable de notre temps.

*« Avant même que les guerres mondiales, les totalitarismes et les génocides ne ravagent la scène du monde, l'art et la musique modernes avaient suggéré ce terrible message : désormais, l'homme vit sous le signe de la catastrophe. Et cela advint au moment-même où il commençait à ne plus croire à l'apocalypse. La pensée d'apocalypse n'aura donc été suspendue que pendant un laps de temps fort court, entre Kant et Hiroshima. Symptomatique de ce tournant est le changement de lumière qui baigne la science-fiction : la légende noire a remplacé la légende dorée. La catastrophe peut être définie comme un événement d'une intensité tragique maximale, accompagné ou suivi de destructions multiples. Elle fait planer sur l'existence humaine une mort de masse. Elle est un événement monstrueux, l'absolu du risque et de l'accident. Elle n'est pas seulement un accident d'une puissance particulière ; son énormité dépasse la catégorie de l'accident<sup>2</sup> [...] ».*

« Cata », en grec, signifie « en dessous », « au fond », « en arrière ». Le préfixe désigne « le mouvement qui descend, creuse et retourne. « Katastrophê » veut dire « renversement », la « strophê » renvoyant à l'action de tourner.

*« Dans le cadre d'une conception cyclique du temps, la catastrophe est volontiers pensée comme un retour au point de départ. Dans le contexte d'une conception linéaire du temps, en revanche, qui est la conception moderne, la catastrophe est marquée à la fois par son irréductible singularité et par son irréversibilité. Elle donne l'apparence d'une incommensurabilité entre l'effet (énorme, littéralement) et la cause souvent indétectable, en tout cas imprévisible – d'où le défi qu'elle représente pour la pensée. La catastrophe est ce qui retourne, dans les trois valeurs du verbe. La catastrophe revient (la strophê y fait renvoi) ; la catastrophe bouleverse (les victimes en sont toutes retournées) ; la catastrophe met sens dessus dessous : la surface est enfouie, et le fond mis au jour » (op. cit.)*

Sur ce plan, on repère deux types d'événement majeur : soit la catastrophe est externe aux volontés et activités humaines (naturelle, géophysique ou astrologique, que l'on ne peut contrôler), soit elle est d'origine sociale ou socio-industrielle, plus ou moins grave, donc produite par les sociétés, les systèmes de communications, les transports, le manque de maîtrise d'une technologie, les effets de la guerre ou l'action des organisations. Cependant, la catastrophe la plus crainte et la plus radicale est celle de la disparition complète de l'humain de la surface terrestre ou sa détérioration à la suite d'une guerre soit bactériologique, soit nucléaire. Toutes les catastrophes passées malgré leur horreur n'ont pas encore abouti au pire.

## 3. La catastrophe comme révélation et comme puits de causalités

À un niveau d'analyse intermédiaire, les catastrophes génèrent, comme d'autres crises, des opportunités d'expérimentations sociales et cognitives, impliquant un grand stress collectif et une confrontation de savoirs et d'enjeux politiques controversés entre acteurs sociaux aux intérêts parfois divergents. Certains de ces conflits ou certains événements sont grossis, verbalisés

---

<sup>2</sup> Godin Cristian, « Ouverture à un concept : la catastrophe », *Le Portique*, n° 22, 2009, p. 2 : <https://doi-org.bases-doc.univ-lorraine.fr/10.4000/leportique.1993>

comme plus graves qu'ils ne sont. Ils impliquent donc des formes de manipulation. On y reviendra. Par les catastrophes ou la narration d'une catastrophe, les sociétés sont renversées, entièrement ou en partie, dans leurs fondements techno-industriels, culturels et sociaux. Dans un premier temps et fréquemment, des discours totalitaires, propagandistes, mensongers et autoritaristes des gouvernements ou groupes de pouvoir en place prédominent. Puis, avec l'intensification de la propagande, les victimes du pouvoir et les opposants deviennent plus centraux en tant qu'alternative de gouvernement et de gestion des événements. De nouvelles figures émergent dont certaines sont des figurants de pacotilles et des désinformateurs ; d'autres sont plus sérieux et pragmatiques. Ces renversements de leadership et conflits de légitimité sont nombreux, dans un contexte chaotique de propagande, contre-propagande et d'informations par des sources authentiques souvent minoritaires et étouffées. Ces leaders minoritaires actifs émergents ou ces personnages hors du commun le sont par leur refus de la manipulation et par leur capacité à gérer le futur et donc par leur aptitude au discernement et à correctement interpréter le passé et le présent. Ces minorités actives semblaient souvent invisibles dans la vie d'avant dite « normale ». Elles réactivent, en s'opposant, des questions inédites sur l'avenir des sociétés et les solutions à trouver face aux menaces, aux manipulations et aux actions néfastes. Tout ceci explique pourquoi il y a parfois comme une sorte de révélation par la catastrophe. On voisine souvent avec les discours millénaristes, messianiques, charismatiques, telles que les étudient les sociologues des religions.

« L'apocalypse n'a pas d'abord le sens de "catastrophe", mais celui de "révélation sacrée sur la fin de toutes choses". Le verbe "apokaluptein" en grec est la traduction du verbe hébraïque "galosh", qui signifie "révéler", et plus précisément, "révéler des secrets et des mystères". Les terribles menaces qui aujourd'hui pèsent sur le monde ont suscité un retour en force des croyances apocalyptiques : la majorité des Américains croient à la bataille finale d'Armageddon, quant au monde arabo-musulman, il est massivement pris par l'imaginaire apocalyptique » (*op. cit.*, note de bas de pages).

Les crises et les catastrophes finissent donc par faire fonctionner les sociétés de façon contrariée et inhabituelle, en les déportant vers des représentations alternatives, ou plus vitales, ou encore en les plongeant dans une situation d'anomie, voire de stéréotypie. Elles peuvent aussi conduire une partie plus critique et exigeante de la population à expérimenter une intense réflexion collective. Fréquemment, la très grande majorité des citoyens régresse vers des idéologies autoritaires ou vers un conformisme moutonnier. Face aux stress catastrophiques, les majorités se figent et les minorités se cabrent, s'opposent. Les majorités conformistes simplifient leurs modes de raisonnement jusqu'à oublier de penser ou jusqu'à se figer dans une stéréotypie. Elles préfèrent, par peur, des solutions simplistes. Elles se réfugient dans les illusions technocratiques ou au contraire dans des perspectives hyper utopiques et idéalistes. Les catastrophes, au XX<sup>e</sup> et au XXI<sup>e</sup> siècle, incitent aussi à prendre en considération une dimension souvent oubliée en sociologie : la dimension naturelle des sociétés. Les événements naturels ont été les premiers modèles de catastrophes parallèlement aux désastres sociaux (guerres et invasions). Ces deux types d'événement (naturels ou industriels-sociaux) sont relativement rares et de masse. Ils créent, chez les victimes, de la sidération et l'incapacité à les décrire ou à les penser. Après la phase de choc, ces catastrophes deviennent l'objet de discours et d'explications. On cherche les causes, on fouille dans différents systèmes de pensée afin de tenter de les interpréter ou de leur donner un vague sens. Les journalistes et les médias jouent alors un rôle trouble et parfois servile. Les catastrophes deviennent alors ce que Nicolas Journet désigne comme des « puits de causalité<sup>3</sup> ».

#### 4. Le processus de construction des explications après-coup des catastrophes

En mode catastrophe, toutes les interprétations des événements deviennent plausibles. Cependant, si le pouvoir contrôle les mass médias, les administrations publiques, les bureaucraties, les partis, les syndicats et une partie des savants, comme dans les régimes communistes, ou comme durant l'épidémie de covid-19 ou pendant la propagande sur les causes supposées de l'évolution des climats, une seule version de la réalité prédomine dans la majorité conformiste animée bien évidemment soit par la peur, soit par de bons sentiments de type militant. Cet effet de modelage de l'opinion par les mass-médias est très connu des spécialistes en sociologie des communications. On le qualifie d'effet agenda ou *agenda setting*. L'étude des phénomènes de mise sur agenda consiste à évaluer la *saillance* des thèmes d'actualité. On observe comment ces thèmes sont capables de focaliser l'attention du public. L'analyse de la saillance d'un contenu est la propriété cardinale des mécanismes de mise sur agenda. Cette agenda setting se déroule par un transfert savamment orchestré de saillance des contenus définie dans les mass-médias vers le public. Il y a alors un étrange et efficace transvasement direct des slogans et

---

<sup>3</sup> Journet Nicolas, « Catastrophes et ordre du monde », *Terrain*, n° 54 (mars), 2010, p. 7.

messages des médias vus comme légitimes vers les masses souvent apeurées et recherchant du réconfort et des discours solutionnistes. Plusieurs techniques de mesure permettent de décrire ce transfert de la saillance de l'information. Par exemple, on peut demander à un échantillon représentatif d'individus quels sont les problèmes les plus importants auquel leur pays doit faire face. Il est ensuite assez simple de mesurer la correspondance entre de leurs réponses avec les fréquences de narration liées à l'actualité médiatique sur un certain nombre de supports officiels (presse écrite, chaînes de télévision, organes gouvernementaux, administrations, talk-shows de plateaux télé entre « experts »). On calcule alors des indices de corrélations entre les réponses des enquêtés et leur degré et type d'exposition médiatique, leur niveau de consommation des médias télévisuels, écrits, électroniques ou leur lieu de résidence, etc. Il y a trois types d'agenda setting modelant l'opinion : la *policy agenda-setting*<sup>4</sup> (lié à la priorisation par un gouvernement des orientations politiques dans la conduite des affaires d'une nation), le *processus de construction de l'agenda* (gros titres répétés sans cesse de la même façon partout) par la diffusion de contenus orientés, présentés comme indubitables et objectifs, sur les médias de masse et, troisièmement, par les modalités de mise à l'ordre du jour d'un discours ou d'un thème, durant un espace écrit ou un temps de présentation donné, face à une audience. Dans tous les cas, il s'agit de différents mécanismes matériels, cognitifs, propagandistes et communicationnels pour mobiliser les foules. Des sociétés de conseil et de consulting sont spécialisés dans ce domaine afin de trouver les meilleures argumentations pour les foules.

Dans un tel contexte de battage médiatique et de propagande, le sens de l'exactitude et des débats scientifiques se dilue dans les angoisses collectives, la théâtralité mimant la science ou les urgences, et l'hyperconformisme docile. D'abord, les faits et les manipulations sont imposées et ensuite, *a posteriori*, des explications et des rationalisations des événements sont plus ou moins subtilement offertes aux masses. La construction *a posteriori* des idées implique qu'on cherche à s'adapter aux circonstances, aux demandes des organes de pouvoir, aux pressions financières, aux menaces de licenciement et aux rapports de forces imposés. Ce processus d'adaptation aux contraintes imposées par le pouvoir conduit à une justification cognitive et morale des comportements extorqués ou des situations imposées. Ce processus de fabrication des explications après-coup est scientifiquement appelé « rationalisation<sup>5</sup> ». La *rationalisation*, ou explication après-coup, a toujours été utilisée par les élites au pouvoir et plus fortement par des gouvernements dictatoriaux. « *Rationalisation* » a alors un sens différent de celui proposé par Max Weber, dans son livre, *Économie et société*. Le sociologue allemand y voit seulement la tendance des sociétés modernes à adopter l'explication scientifique, rationnelle-légale et logique des choses. Pour Weber, cette rationalisation est aussi exprimée par un désenchantement des sociétés modernes et une lente désacralisation des relations sociales et donc un affaiblissement de l'impact du religieux, depuis la Réforme protestante, en Europe. D'une façon très différente, la rationalisation dans la théorie de la manipulation, décrite par Beauvois et Joulé (*op. cit.*), est plutôt une sorte de discours de circonstance visant à rendre cohérente une situation au départ dissonante ou stressante-inspirant de la peur. Elle se déroule toujours dans des situations de très forte dissonance cognitive et d'affrontement d'événement extraordinaire (Rouquette<sup>6</sup>, Festinger, *op. cit.*).

Par conséquent, après une catastrophe, des techniques d'agenda-setting et de marketing politique transforment celle-ci en fait prévu et explicable, malgré l'émergence de critiques puissantes provenant de minorités actives, qui ont été qualifiées depuis les années 1960 de « complotistes », par la CIA (Central Intelligence Agency) dans le but de les psychiatiser et de les neutraliser. En effet, après l'assassinat du Président Kennedy, l'Agence américaine de services secrets a été la première à utiliser le terme « *théorie du complot* » pour discréditer tout discours contraire à certains intérêts défendus par les organes de pouvoir. Lance DeHaven-Smith, de l'Université du Texas, décrit clairement les effets de cet abus de l'expression « *théorie du complot* » ou « *complotisme* » : « *Il faut reconnaître que la campagne de la CIA, visant à populariser le terme "théorie du complot" et à faire de la croyance en d'éventuelles conspirations un objet de dérision et d'hostilité, a malheureusement été*

---

<sup>4</sup> McCombs Maxwell, Valenzuela Sebastian, *Setting the Agenda. Mass Media and Public Opinion*, Cambridge, Polity, 2021 (1<sup>re</sup> édition : 2004).

McCombs Maxwell, « A Look at Agenda-setting: past, present and future », *Journalism Studies*, vol. VI, n° 4, 2005, pp. 543-557.

Green-Pedersen & Walgrave Stefaan (éd.), *Agenda Setting, Policies, and Political Systems: A Comparative Approach*, Chicago/Londres, The University of Chicago Press, 2014.

<sup>5</sup> Beauvois Jean-Léon, *Soumission et idéologies : psychosociologie de la rationalisation*, Paris, PUF, 1981.

Festinger Leon, *Une Théorie de la dissonance cognitive*, Paris, B. Enrick, 2017 (1<sup>re</sup> éd. en langue anglaise : 1957).

Joulé Robert-Vincent et Beauvois Jean-Léon. *La Soumission librement consentie*. Paris, PUF, 2017.

<sup>6</sup> Rouquette Michel-Louis, *Propagande et citoyenneté*, Paris, PUF, 2004.

*l'une des initiatives de propagande la plus réussie de tous les temps. Bien que, de nos jours, la plupart des Américains rejettent la version officielle de l'assassinat de Kennedy (le tireur isolé), ils doutent tout autant des "théories du complot" et de ceux qui y croient. Cela signifie que le plan de la CIA a rempli son rôle. Car son objectif n'était pas de promouvoir la Commission Warren, mais de semer l'incertitude sur les opposants à la Commission. Aujourd'hui, les gens ne sont pas seulement incertains, ils ont renoncé à connaître la vérité<sup>7</sup> ».* La même technique a été réutilisée de multiples fois en France depuis 2020 pour annihiler tout discours alternatif. Il y a des travaux connus sur cette technique qui consiste tout simplement à psychiatriser les rebelles ou les opposants. Des recherches comme celles de Stamos Papastamou en Grèce l'ont démontré depuis longtemps<sup>8</sup>. Ajoutons que ce processus d'interprétation des événements est très classique psychosociologiquement parlant. Il survient, après-coup, en fonction des cultures de chaque ensemble social ou territoire. Par exemple, selon Bénédicte Brac de la Perrière<sup>9</sup>, le cyclone Nargis de mai 2008, en Birmanie, a été l'objet d'une interprétation en termes de « *colère des forces naturelles face à la corruption des moines et de la société moderne* ». Certains ont invoqué la sanction d'un « *mauvais karma* » du régime militaire de l'époque. D'autres ont invoqué les mauvais comportements des pêcheurs du delta qui « *tuaient des poissons* ». Ceci n'est qu'un exemple.

Les notions d'environnement artificiel, de nature, de planète (souvent personnifiée abusivement dans les slogans), de risque, d'expertise, de représentation sociale, d'idéologie, d'imaginaire, de manipulation, d'instrumentalisation ou de complexité seront mobilisées dans ce cours. L'approche compréhensive de ces phénomènes (modes d'observation, de catégorisation, processus d'objectivation politique et scientifique) est alors tout à fait judicieuse, parallèlement à l'appréhension plus objectivée développée dans d'autres disciplines (économie, gestion, psychologie sociale, écologie scientifique, médecine et biologie). L'étude de l'imaginaire et des idéologies du catastrophisme permet d'illustrer, complémentarément aux études de cas, la dimension anthropologique et politique de ces phénomènes. Dans notre exposé, on accordera une attention particulière aux manipulations des foules provoquées par les croyances environnementales et les dégâts économiques et sociaux qu'elles peuvent occasionner surtout en Europe. Les minorités activistes de *deep ecology* ne sont pas les seules à diffuser ces croyances. Des États ou des fédérations d'États ainsi que des multinationales et des industries reprennent certains slogans et certaines formes d'imaginaires environnementaux pour formuler des business-modèles (qui ne fonctionnent pas bien) et explorer des gisements de nouveaux profits. Chez les activistes, il y a évidemment des groupes et personnes sincères et authentiques qui mettent à l'agenda de vrais problèmes locaux ou mondiaux (accès à l'eau potable pour une partie de l'Afrique ou de l'Inde ; pollutions par les matières plastiques, dégradation des océans, gestion des déchets, obsolescence programmée des produits de consommation, effets de substances incorporées dans les productions agro-alimentaires, réchauffement des zones urbaines liés à une bétonnisation intensive, etc.). Mais il y a parfois dans ces groupes d'activistes des militant aveuglés, et apeurés qui remplacent le savoir par des angoisses et des éco-anxiétés. Nous essayerons de voir comment on peut analyser l'engagement des citoyens dans ces domaines complexes. Pour terminer, concernant les questions environnementales, nous ferons une différence systématique entre, d'une part, les idéologies écologistes, et d'autre part, l'écologie scientifique qui est enseignée et demeure l'objet de recherches en centres de recherche universitaires. Nous nommerons cette discipline « écologie » ou « écologie scientifique » par opposition à « écologisme » qui n'utilise qu'une partie des sciences. Par essence, les sciences ne font que valider des hypothèses partielles et par nature falsifiables, selon Karl Popper<sup>10</sup>. Les sciences sont donc inévitablement discutables et l'objet de controverses. Très fréquemment, la plupart des journalistes des médias confondent « activisme » et « écologie scientifique » en attribuant aux premiers, des aptitudes dialogiques rationnelles et des

---

<sup>7</sup> DeHaven-Smith Lance, *Aux origines de la « théorie du complot » Un outil de contrôle de la pensée*. Gap : éditions Yves Michel, 2022 (1<sup>re</sup> édition en langue anglaise : 2013), pp. 69-70.

<sup>8</sup> Papastamou Stamos, « Effets de la psychologisation sur l'influence d'un groupe et d'un « leader » minoritaires ». *L'Année psychologique*, 1985, 85, pp. 361-381 : [https://www.persee.fr/doc/psy\\_0003-5033\\_1985\\_num\\_85\\_3\\_29095](https://www.persee.fr/doc/psy_0003-5033_1985_num_85_3_29095)

Papastamou Stamos et al. « La valeur stratégique de la psychologisation dans l'influence sociale », *Bulletin de psychologie*, 45 (405), pp. 164-172 : [https://www.persee.fr/doc/buppsy\\_0007-4403\\_1992\\_num\\_45\\_405\\_14123](https://www.persee.fr/doc/buppsy_0007-4403_1992_num_45_405_14123)

Papastamou Stamos et al. « Attributing and Managing the Crisis: Lay Representations in Three European Countries », *International Review of Social Psychology*, 31 (1): <https://doi.org/10.5334/irsp.148>

<sup>9</sup> Brac de la Perrière Bénédicte, « Le scrutin de Nargis », *Terrain*, n° 54 (mars), 2010, pp. 65-79.

<sup>10</sup> « *Des idées audacieuses, des anticipations injustifiées et des spéculations constituent notre seul moyen d'interpréter la nature, notre seul outil, notre seul instrument pour la saisir. Nous devons nous risquer à les utiliser pour remporter le prix. Ceux parmi nous qui refusent d'exposer leurs idées au risque de la réfutation ne prennent pas part au jeu scientifique* » (in Popper Karl, *La Logique de la découverte scientifique*, Paris, Payot, 1973 [1<sup>re</sup> édition en langue anglaise : 1959 ; en langue allemande : 1934], p. 286). Voir aussi : Popper Karl, *Conjectures et réfutations. La croissance du savoir scientifique*, Paris, Payot, 1985 [1<sup>re</sup> édition en langue anglaise : 1963].

savoirs qu'ils n'ont pas toujours su développer. Les mouvements environnementaux, fondés partiellement ou approximativement sur des éléments de science et majoritairement sur des doctrines et idéologies, seront appelés « mouvements écologistes » ou « écologismes ». Il est important de différencier « écologie » et « écologisme » afin de ne pas sombrer dans l'approximation journalistique. Bien entendu, de nombreuses luttes écologistes sont nobles notamment pour protéger les plus pauvres d'effets de pollution ou pour lutter contre les désastres réels de surpêche, par exemple mais malheureusement, il y a aussi beaucoup d'instrumentalisation de certaines causes pour des buts plus obscurs.